

Quatre regards sur un même thème

QU'Y A-T-IL

UNE FASCINATION UNIVERSELLE

Josiane WOLFF

**Présidente du Centre d'Action Laïque du
Brabant wallon**



**Avec ou sans
Dieu, la question
demeure : y a-t-il
une persistance
de notre
conscience après
la mort ?**

Il nous a quittés. Il s'est éteint. Il est allé rejoindre l'Orient éternel... sont des métaphores bien utiles pour éviter de nommer la Mort, cette Camarde qui, comme le chantait Brassens « *nous poursuit d'un zèle imbécile* ». Bien qu'après le dernier souffle il soit scientifiquement impossible de connaître la suite de l'histoire, beaucoup prétendent savoir. Saisis d'un vertige infini devant un potentiel non-être, ils plantent leur graine d'imaginaire dans le terreau de leur famille culturelle ou philosophique.

L'ÉNIGME ROMANCÉE

Dès trois mille cent av. J.-C., en Égypte ancienne, le 'voyage vers le jugement' est remarquablement illustré sur les murs des tombeaux. Il y apparaît que le cœur, à sa pesée dans le monde supranaturel, devra se montrer plus léger qu'une plume, prouvant ainsi qu'il n'est pas alourdi par des fautes. Il se peut que la notion de péché date de cette époque où, déjà, respecter les valeurs religieuses assurait une 'sortie au jour', une 'entrée dans le principe lumineux'.

Plus près de nous, dans les années 1990, un film de science-fiction américain, *L'Expérience interdite* de Joël Schumacher, nous raconte un projet (pouvant être qualifié de kamikaze) mené en secret par quatre étudiants : provoquer un arrêt cardiaque durant quelques instants et revenir à la vie à coup de défibrillateur. À tout prix vouloir savoir ! Mais comme de nombreuses investigations neurologiques l'ont désormais prouvé, quand bien même le cœur s'arrête, la conscience n'a pas encore pour autant 'quitté le corps'...

BIEN LOIN D'UN TRAITÉ D'ATHÉISME

Parmi mes amis laïques, peu imaginent l'Éden. Certains comparent le souvenir qu'ils laisseront au parfum d'une bougie qui s'éteint lorsque d'autres me disent trouver l'apaisement dans l'idée de la transmission. Ils se décrivent comme les maillons d'une chaîne humaine qui se souviendra de ce qu'ils furent et de ce qu'ils firent. Ils postulent que la mort est sans contenu métaphysique et ne sert qu'à renouveler l'espèce pour la perpétuer par la simple transmission de gènes. Dans tous les cas, il semble que la question de l'au-delà ne constitue pas pour eux un problème fondamental.

Ils s'opposent par ailleurs avec force à celles et ceux qui, férus d'ésotérisme, tenteraient de se réclamer de la science pour prouver une existence post-mortem en invoquant par exemple des expériences de mort imminente, tant il est vrai que cela ne signifie en aucun cas être allé au-delà et en être revenu. Personnellement, lors d'inévitables débats sur le sujet, je tente toujours, autant que faire se peut, d'écarter les intimes convictions stériles sur l'(in)existence de Dieu, car, avec ou sans Lui, la question demeure : y a-t-il une persistance de notre conscience après la mort ?

Dans mon tout jeune âge, j'imaginai saint Pierre sur un nuage indiquant d'un doigt autoritaire la direction du paradis ou de l'enfer. Mais très vite mon sens critique s'est rebellé. Le Dieu proposé par les petites Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul qui tentaient de m'éduquer, ce Dieu fait d'*Amour et de perfection*, ne pouvait pas avoir imaginé l'Enfer, pas plus qu'avoir créé les humains pécheurs pour venir ensuite leur demander des comptes. Cela me paraissait d'un sadisme bien indigne...

Alors, à mon jour dernier, que trouverai-je de l'autre côté du Styx, pour peu que Charon, satisfait de mon obole, consente à me faire traverser ? Je n'en sais fichtre rien ! Je pense que j'aimerais juste un espace-temps dans lequel la conscience est suspendue en attendant de s'incarner à nouveau... ou pas. ■

APRÈS LA MORT ?

VIVRE LE MATÉRIEL ÉPHÉMÈRE ET L'IDÉAL IMMORTEL

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



Il n'est pas facile de vivre dans ce monde. Nous souffrons, nous luttons, nous faisons face à des réalités complexes. Si nous tenons à des idéaux et à une éthique, ceux-ci sont mis à rude épreuve par notre quotidien.

Devons-nous renoncer à nos idéaux, ou renoncer à nous confronter au réel ? L'idée de monde futur pourrait appuyer notre renonciation au présent pour rester dans une pureté immaculée. Le *midrach* prend le parti inverse et nous décrit Moïse montant aux cieux pour chercher la Torah. Les anges le contestent et affirment que les humains sont trop sujets à la corruption pour recevoir un tel trésor. Moïse leur répond que ce trésor n'a de sens que pour celles et ceux qui sont en mesure de le mettre réellement en pratique. La Torah n'appartient pas à la pureté des cieux ni à aucun monde futur, mais à ce monde-ci, le nôtre, et à nos épreuves quotidiennes. La confrontation de notre réalité à nos idéaux est au cœur du sacré dans la tradition juive.

SUBTILITÉ ET COMPLEXITÉ

Le Talmud est centré sur la Torah bien plus que sur des questions d'immortalité. Même lorsqu'il évoque ces sujets, il le fait avec subtilité et complexité, dans ce passage passionnant à analyser : « *Tous les enfants d'Israël ont une part pour le monde qui vient.* » Seul Israël aurait-il part au monde futur ? Qu'en est-il des autres ? La suite nous éclaire : « *Comme il est dit : "Et ton peuple tous sont des justes pour toujours ils hériteront... (Isaïe 60 :)"* ». Si les enfants d'Israël ont une part au monde futur, c'est parce qu'ils s'inscriraient dans la justice, les justes des nations également y auraient leur part. La justice dans l'arbitrage entre idéal et quotidien est déterminante.

Le Talmud nous désarçonne immédiatement en ajoutant : « *Et voici ceux qui n'ont pas de part au monde futur.* » Mais nous venons de lire que tout le monde y avait part ! Le Talmud poursuit : perdrait sa place « *celui qui dit [que] la résurrection des morts n'est pas dans la Torah* ». Cette phrase est surprenante. Celui qui ne croit pas n'est pas exclu, uniquement celui qui le dit. Celui qui nie la résurrection des morts n'est pas exclu mais celui qui nie le lien entre *la résurrection des morts et la Torah*. À la limite, une personne qui dirait que la résurrection des morts est dans la Torah, mais qu'elle est une illusion, aurait part au monde futur !

IDÉAUX IMMORTELS

À l'opposé, une personne qui dirait sa croyance en la résurrection des morts, tout en affirmant qu'elle ne figure pas dans les textes, serait exclue ! Il est temps de partager une information essentielle, au risque peut-être d'y perdre mon monde futur : la résurrection des morts n'apparaît effectivement pas dans la Torah écrite. Il ne faut donc pas dire une chose qui est pourtant une réalité. Car une chose est plus importante encore que la réalité : la façon dont on choisit de la lire. La Torah écrite est plus que la Torah écrite, elle est aussi ce que nous voulons y lire, de même que nos vies matérielles sont plus que nos vies matérielles, elles sont pleines des idéaux immortels que nous y mettons. Dans ce monde-ci, déjà, nous incluons un monde autre, celui de nos choix de vision du monde. Rachi explique clairement cette demande : « *La personne qui dit que la résurrection des morts n'est pas dans la Torah [est exclue du monde futur] car elle nie les commentaires [...].* »

Certes, les sages du Talmud ont tenu à ce qu'on associe la résurrection des morts à la Torah écrite, et cela ne nous dit rien de ce que serait une vie future. Ils ont surtout montré que la Torah orale est plus importante que la Torah écrite, et que nier son importance nous ferme le monde futur. Seule l'ouverture du commentaire permet aux futures générations de se saisir des textes, ce futur serait fermé si le judaïsme renonçait à sa puissance interprétative. Lorsque nous sommes pris en tenaille entre nos idéaux et notre réalité, notre liberté disparaît, nous n'avons plus ni de monde présent ni de monde futur. Mais lorsque nous arrivons à voir plus loin, nous retrouvons notre liberté dans notre vie concrète, et dans notre vie idéale, qui est immortelle. Pour tracer notre sillon droit, nous avons besoin d'une étoile à laquelle attacher notre charrue. ■

Quatre regards sur un même thème

QU'Y A-T-IL

LA VIE ÉTERNELLE, MAINTENANT !

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Si j'ai appris quelque chose de ma fréquentation des textes bibliques à propos de la vie éternelle, c'est qu'il faut se garder de vouloir extrapoler là où la plupart des récits sont d'une extrême sobriété.

Nous ne sommes pas détenteurs d'un "savoir" sur la vie éternelle, mais nous sommes au bénéfice d'une espérance. Une espérance qui peut se traduire par une confession de foi au Christ ressuscité. C'est déjà beaucoup ! Même si nous voudrions souvent un peu plus : quelques images flamboyantes, quelques assurances colorées et rassurantes. Au cours des siècles, la prédication chrétienne a d'ailleurs largement - et souvent malheureusement - "débordé" le texte biblique sur le sujet, alternant menaces culpabilisantes et promesses enchanteresses.

RÉUNIS AVEC DIEU

« *Après la mort, qu'y a-t-il ?* », demandaient, impatients, les interlocuteurs de Paul à Thessalonique puis à Corinthe. Et l'apôtre utilise différentes images évocatrices et familières pour la culture de ses auditeurs en cherchant à transmettre sa conviction : Dieu est présent. Aux Thessaloniens (4, 13-18), il parle de trompette, de descente du Seigneur, d'élévation dans les airs... Paul veut mettre en route et rassurer ses interlocuteurs, il évoque la résurrection comme le fait de se relever et d'être réunis avec Dieu.

Dans la première épître aux Corinthiens (15, 35-39), l'apôtre privilégie l'image de la graine pour affirmer, d'une part, que la mort est la condition du passage à la vie éternelle ; et, d'autre part, que, par la mort, le corps humain connaît une transformation totale pour entrer dans la vie future. En effet, si la transformation naturelle d'une simple graine à la plante est

spectaculaire, à fortiori le sera-t-elle pour la résurrection de l'être humain ! De la même manière que Dieu fait œuvre créatrice à notre naissance, il fait œuvre "re-créatrice" au moment de la mort et de la résurrection.

Enfin, dans l'épître aux Romains (8, 37-39 et 14, 7-9), toute "représentation" de l'après-mort a disparu pour laisser place à une confession de foi : « *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur, car rien ne peut nous séparer de son amour.* » Rien. Ni les puissances humaines ni la mort elle-même. Paul nous invite à faire simplement confiance à la grâce de Dieu.

TRANSFORMER LE PRÉSENT

L'évangile selon Luc pose aux femmes venues au tombeau - et à tout lecteur du récit biblique - cette question essentielle : « *Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ?* ». "Le vivant", c'est-à-dire celui qui a ouvert un chemin là où, à vues humaines, il n'y avait qu'une impasse. Celui par qui nous recevons déjà une qualité de vie particulière qui dote nos actions présentes d'une énergie d'amour et de changement ; celui qui nous donne des forces pour résister à la haine et l'indifférence, et qui nous garde dans l'espérance d'un amour qui ne nous abandonnera pas, même si nous n'en percevons pas encore complètement l'immensité.

Quand on parle de la résurrection, c'est bien à la vie qu'il faut penser : la vie maintenant, la vie après. La vie après, la vie "éternelle" qui change dès à présent notre vie ici. Si cette espérance ne transforme pas notre quotidien, si elle ne transperce pas nos désillusions et nos souffrances, alors c'est la mort qui a le dernier mot. Déjà, ici et maintenant.

Jean Calvin disait qu'on ne pouvait avoir qu'un « *petit goût* » de l'au-delà en employant des symboles pour l'évoquer. C'est ce que fait, par exemple, l'évangile de Jean en parlant de la vie éternelle comme de la connaissance de Dieu et de Jésus-Christ (Jn 17, 3) : Celui qui est venu pour que nous ayons la vie en abondance. C'est alors que la question sur l'au-delà se retourne : ne devrions-nous pas veiller à ce que notre existence témoigne chaque jour qu'il y a bien une vie *avant* la mort ? ■

APRÈS LA MORT ?

L'IMMORTALITÉ

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Le croyant désireux de ne pas tourner le dos à la science peut considérer la vie après la mort comme une promesse faite par les religions.

Dans les débats qui animent ce que l'on pourrait appeler le clivage "science contre religion", la question de la vie après la mort concentre sans doute l'essentiel d'un débat fondamental sur la façon dont un croyant qui prend au sérieux la religion et la science doit se positionner. On pourrait en effet dire que la science et la religion s'opposent dès lors qu'il y a un mélange des genres. La science s'occupe en effet de ce qui s'apparenterait à un "horizon du connaissable", c'est-à-dire à l'ensemble des sujets qui traitent de la question du "comment ?". À l'inverse, la religion s'occupe de ce qui se trouve au-delà de cet horizon du connaissable et traite de la question du "pourquoi ?"

UN STATUT SPÉCIAL

Le problème va surgir dès lors que la science cherche à déborder de l'horizon du connaissable ou que la religion va proposer un récit alternatif sur des sujets à propos desquels la science a déjà statué avec des connaissances. Dans ce cadre-là, la question de l'après-mort revêt un statut tout à fait spécial. En tant que phénomène naturel, conséquence directe de la définition même de la vie, la mort est une question sous forme de "comment ?". Mais en tant que mystère ultime, départ vers ce dont personne ne revient, elle est aussi un phénomène qui défie notre capacité de connaître. Elle est donc aussi une question sous forme de "pourquoi ?"

Dès lors, la question de la vie après la mort peut devenir le lieu de deux métaphysiques diamétralement opposées : une métaphysique disons "scientiste" qui

consiste à affirmer qu'il n'y a rien après la mort, pas plus qu'avant la naissance ; et une métaphysique "croyante" qui consiste à affirmer l'existence d'une sorte de survivance de l'âme, voire même d'une forme d'existence augmentée, éternelle, dans un au-delà du monde physique. Rien n'est prouvable, mais chaque position peut être argumentée à l'intérieur de son paradigme propre.

RETOUR À LA NORMALE

Le croyant désireux de ne pas tourner le dos à la science, sans pour autant verser dans une métaphysique scientiste, peut, selon moi, considérer la vie après la mort comme une *promesse* faite par les religions. On se départit ainsi de la notion de "preuve" et on la remplace par celle de "confiance". Le croyant n'est pas celui qui *sait* qu'il existe une vie après la mort, mais celui qui choisit de *faire confiance* à ce que sa tradition lui *promet*.

En islam, la promesse qui est faite à l'Homme peut se ramener à la notion du *retour à Dieu*. « *C'est de Dieu que nous venons et c'est à Lui que nous retournons* » est ainsi la formule de condoléances consacrée lors d'un décès. Elle résume l'essentiel de la conception islamique de la vie après la mort : elle n'est pas tant une *anomalie* qu'un *retour à la normale*. Cette vie physique et éphémère n'est pas le centre de l'existence humaine, elle est (selon un *hadith* bien connu) une sorte d'escale, « *comme un voyageur qui s'assoit un moment à l'ombre avant de reprendre son chemin* ».

De fait, si la promesse devient le concept central de la croyance religieuse en la vie après la mort, tout se ramène à ce que l'Homme déploie de lui-même dans son quotidien pour témoigner de son adhésion à cette promesse. La croyance devient en ce sens une sorte de *promesse vécue*, c'est-à-dire un *rappel* dans le langage coranique : le rappel de la promesse du retour à Dieu dans le quotidien, qui consiste à accompagner le soin du corps dans cette vie du soin de l'âme qui lui sera nécessaire lors de son retour promis. ■